

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 101 (2023)
Heft: 2

Artikel: La famille des Bolétacées. Première partie
Autor: Monti, Jean-Pierre / Delamadeleine, Yves
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1050222>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La famille des Bolétacées

Première partie

JEAN-PIERRE MONTI & YVES DELAMADELEINE

Mon lutin

(suite du BSM 101 [1] 2023)

Souvent la détermination d'une espèce demande du temps et le mycologue doit apprendre à en prévoir suffisamment surtout lorsque les spécimens à étudier n'offrent aucun indice clair sur leur appartenance à tel ou tel groupe. Il arrive donc que le travail de détermination doive s'interrompre et qu'il faille conserver les échantillons jusqu'à la prochaine plage horaire. C'est pourquoi on voit apparaître dans les cours et réunions de mycologues de petites armoires réfrigérantes (glacières) que l'on peut connecter au réseau électrique ou même sur l'allume-cigare d'une automobile (fig. 1). Ayant été confronté à cette situation il y a quelques années, je me suis depuis lors doté de cet accessoire très pratique. Mais racontons cet épisode.

De retour d'une prospection, je vérifie que les échantillons d'espèces différentes sont bien séparés et enveloppés dans un papier d'aluminium protecteur. Commence alors le travail de détermination des spécimens incertains. Après quelques heures je me penche sur un carpophore ocre pâle à gris-brun pâle

plus clair voire blanchâtre au bord du chapeau. Beaucoup de candidats satisfont à ces critères. Il s'agit donc d'affiner l'étude en passant à quelques observations microscopiques. Les premiers résultats ne sont pas probants, anéantissant même mes premiers soupçons. Mais le temps a filé. Je me dépêche d'emballer à nouveau les exemplaires et les dépose dans une boîte que je mets à conserver dans l'armoire frigorifique.

Le lendemain, premier jour d'une réunion mycologique, je me rends à celle-ci en emportant la boîte de récoltes. Je constate à l'arrivée qu'il n'y a pas d'espace froid à disposition pour la conservation des échantillons. J'emballer la boîte dans un pullover et la place à l'endroit le plus frais que je trouve. Las, pendant la journée suivante, je ne trouve pas le temps de reprendre ma détermination et laisse la boîte sur le rebord extérieur de la fenêtre de ma chambre heureusement orientée au nord. Le surlendemain après-midi, enfin, je peux libérer les échantillons de leur enveloppe d'aluminium pour constater qu'ils ont assez bien supporté l'épreuve. Le travail de détermination peut reprendre et après plusieurs

examens microscopiques et consultation d'un collègue, l'identification de cette espèce est confirmée. Il s'agit de *Porpoloma pes-caprae*...

La nuit suivante, je me remémore les étapes qui ont conduit à l'identification de cette espèce. Tout d'abord, il y a eu la récolte, ... chanceuse, car ce champignon n'est pas fréquent. Ensuite, les conditions de conservation peu compatibles avec la fragilité des échantillons de cette nature. Et ce temps, ce temps qui passe sans pouvoir étudier les échantillons. Tout cela aurait dû se terminer par un abandon pur et simple de la détermination impossible avec des exemplaires dégradés. Et, enfin, le dénouement inattendu, l'identification claire de spécimens restés miraculeusement intacts malgré tous ces aléas. Et, en mon for intérieur, cette question qui me hante : qui a orchestré cette succession d'événements, certains malheureux et d'autres positifs ? ... Et ce sentiment d'avoir été mené par le bout du nez (à suivre).

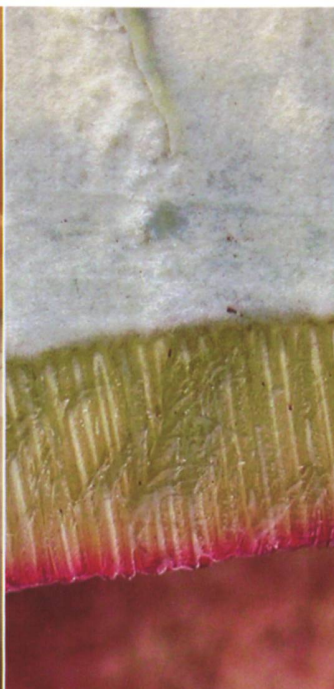
La famille des Bolétacées. 1.

Il est très facile de dire si des champignons appartiennent à la famille des

Fig. 1 Glacière électrique
Abb. 1 Elektrische Kühlbox

Fig. 2 Chair, tubes et pores
Abb. 2 Fleisch, Röhren und Poren

Fig. 3 Réseau
Abb. 3 Netz am Stiel



Boletacées: ils sont caractérisés par un pied portant un chapeau sous lequel on trouve un hyménium formé de tubes, s'ouvrant à l'extérieur par des pores, qui ont parfois une couleur autre que celle des tubes (fig. 2). Leur chair est ferme ou molle, mais jamais coriace ni fibreuse. Comme exception chez les bolets, citons par exemple le genre *Phylloporus*, chez qui les pores sont tellement allongés qu'on pourrait les prendre pour des lames.

La grande majorité des Boletacées sont strictement mycorhiziennes, seules quelques-unes étant parasites ou saprophytes. Pour aider à leur détermination, il est donc souvent important d'observer avec quelles essences végétales elles sont en contact. Certaines espèces ne sont liées qu'à une seule sorte d'arbres alors que d'autres sont bien plus ubiquistes.

Les premiers mycologues ont donné à tous ces champignons le nom de *Boletus*, ce qui a donné par la suite la famille des Boletacées. Dans le langage courant actuel, on les appelle encore Bolets (Breitenbach & Kränzlin 2000).

Mais compte tenu de caractères communs à certains groupes, des genres nouveaux ont plus tard été créés (Eysartier 2018, Laessoe & Petersen 2020), comme par exemple, *Xerocomus*, *Chalciporus*, *Suillus*, *Tylopilus* dont nous parlerons ci-après, et *Leccinum*, *Porphyrellus*, *Gyrodon*, *Strobilomyces*, *Gyroporus*, *Boletinus*, *Phylloporus*, qui feront entre autres l'objet du prochain article. Cette classification est utilisée encore actuellement dans de nombreux ouvrages, mais la bio-

logie moderne a décelé de nouvelles disparités telles qu'il n'est plus possible de ne pas introduire d'autres genres inédits. Leurs descriptions restent cependant du domaine des mycologues expérimentés. Par contre, les noms d'espèce ont très généralement été conservés, naturellement en modifiant leurs accords grammaticaux si nécessaire. Nous allons donc introduire les nouveaux binômes*, mais en conservant leur place dans la systématique traditionnelle, c'est-à-dire que les nouvelles appellations seront citées en premier, suivies, entre parenthèses, des dénominations classiques.

Les caractères principaux à observer et qui aident à la détermination sont les couleurs du chapeau, du pied, des pores et de la chair, ainsi que les colorations éventuelles qui peuvent apparaître au contact de l'air, à la coupe ou dans les blessures. Importantes aussi sont les formes et la grandeur des pores, mais aussi les revêtements du pied ou du chapeau, comme une pilosité dans la jeunesse. Dans certains genres, les pieds sont habillés d'un réseau ou réticule*, qui peut faire penser à un filet ou à un bas (fig. 3), dont les mailles, fines ou un peu grossières sont aussi des critères de détermination.

Le genre *Boletus*

Les espèces de ce genre ont un aspect robuste, avec un chapeau convexe et très souvent un pied ventru ou obèse.

Commençons par les bolets à cuticule brune, à chair plus ou moins blanche et immuable* et à tubes d'abord blancs, puis crème, jaunâtre, jaune-vert et enfin

vert-olive, ces bolets que tout amateur de bons repas rêve de rapporter chez lui lors de ses sorties. En fait, il existe dans nos contrées quatre espèces voisines très ressemblantes, qui constituent la section *Edules*, inconnues de la plupart des gens et qui, pour les consommateurs, n'ont aucune importance.

Boletus edulis, le Bolet comestible ou Cèpe de Bordeaux, (fig. 4), est un champignon commun, dans les pâturages boisés, dans les forêts de conifères et un peu moins dans celles de feuillus (*Fagus*). Son pied est couvert dans sa partie supérieure, par un réseau de mailles blanchâtres, devenant beige ou brun pâle avec le temps, petites en haut et s'amplifiant vers le bas avant de se confondre avec la surface claire du stipe, rarement blanc pur, mais teintée de brun pâle ou d'ocre. Sa cuticule lisse, parfois un peu brillante est le plus souvent d'un beau brun-noisette plus ou moins foncé, et très rarement presque blanche.

Le Bolet de juin, *Boletus aestivalis* (= *B. reticulatus*) se différencie par sa cuticule mate, à peine veloutée et légèrement plus claire qui a tendance à se crevasser, mais surtout par un réseau concolore au stipe qui couvre la totalité d'un pied qui se teinte de grisâtre, de beige ou de brun pâle (fig. 5). Il est plus fréquent sous les feuillus, mais on peut le trouver aussi sous des conifères.

Le Bolet bronzé ou Tête de nègre, *Boletus aereus* (fig. 6) a une cuticule un peu mate, très finement feutrée au moins au début, mais surtout plus sombre, brun-noirâtre, alors que les pores restent blancs plus longtemps, avant de jaunir et de ver-

Fig. 4 *Boletus edulis*
Abb. 4 Steinpilz

Fig. 5 *Boletus aestivalis*
Abb. 5 Sommer-Steinpilz



dir. Le pied est couvert par un réseau très fin, blanc au début, puis ochracé à brun sur fond concolore. On le rencontre surtout sous les feuillus thermophiles*, principalement les chênes (*Quercus*), les châtaigniers (*Castaneus*) ou plus rarement les hêtres (*Fagus*).

Le Bolet des pins, *Boletus pinophilus* (= *B. pinicola*) est moins souvent déterminé. De grande taille, il est très proche de *B. edulis*, avec une cuticule moins lisse ou très légèrement rugueuse, brun-rouge ou brun-violet et un pied passant rapidement de blanc à brun rouge, avec un réseau de même couleur. Nous avons choisi pour illustrer l'espèce (fig. 7), une représentation de Vittadini* qui correspond assez exactement à sa description.

Espèces, appartenant à diverses sections, dont les pores sont d'un jaune plus ou moins vif

Butyriboletus appendiculatus (= *Boletus a.*), le Bolet appendiculé a une cuticule mate, un peu excédante chez les jeunes exemplaires, très finement veloutée, de couleur brune, brun-ocre ou brun-rouge. Le reste du carpophore, pied, tubes, pores et chair, sont jaune citron plus ou moins vif. La base du pied, atténuée (fig. 8) est plus ou moins radicante. Il s'agit donc de le cueillir correctement, sans le couper, mais en l'extrayant délicatement de la terre. Coupé en deux, sa chair jaune peut se teinter lentement de bleu pâle, surtout au voisinage de l'hyménium. On le trouve sous les feuillus, principalement les chênes (*Quercus*) et les hêtres (*Fagus*).

En montagne, sous les conifères, mais le plus souvent en liaison avec les sapins blancs (*Abies alba*), on rencontre une espèce très voisine, le Bolet subappendiculé, *Butyriboletus subappendiculatus* (= *Boletus s.*), dont le pied semble cependant moins radicaire.

Massif, de grande taille, parfois imposante, le Bolet radicaire ou Bolet blanchâtre, *Caloboletus radicans* (= *Boletus radicans*, = *B. albidus*) (fig. 9), lié aux feuillus, a également des pores jaunes. La cuticule est blanche, blanchâtre sale ou gris pâle et le pied blanchâtre à jaunâtre, rarement avec des teintes rouges. Sa chair, amère, blanche à jaune pâle vire légèrement au bleu au contact de l'air après blessure ou manipulation.

Très commun, *Caloboletus calopus* (= *Boletus c.*), le Bolet à beau pied (fig. 10) est un très beau champignon à pores jaunes. Sa cuticule est brune, gris-brun ou brun-ocre. Son pied, jaune au sommet, rouge plus bas est orné d'un réseau rouge à noirâtre, parfois spectaculaire (fig. 11). Sa chair, moyennement bleuissante est amère. Il croît indifféremment en compagnie de conifères ou de feuillus.

Bolets à tubes de couleur orange ou rouge

Le plus commun, de grande taille, le Bolet blafard, *Suillellus luridus* (= *Boletus luridus*) a été longtemps considéré en Suisse comme toxique avant d'être réintégré à la liste des comestibles, quoique certaines personnes y soient intolérantes. On le rencontre souvent au bord des chemins forestiers, mais aussi dans les pâturages et les forêts, que ce

soit près de feuillus ou de conifères. Sa cuticule, légèrement veloutée dans sa jeunesse, est d'une couleur brun-olive ou brun-jaune. Ses tubes sont jaune-vert. Ses pores orange-rouge, mais non pourpres, se tachent de bleu-vert sous la pression des doigts. Sa chair vire aussi assez rapidement au bleu. Son pied est couvert d'un réseau rouge. Un caractère qui est parfois appelé ligne de Bataille*, peut aider en cas d'hésitation: une ligne rouge, qui est visible en coupant le chapeau, à la limite entre la chair et les tubes (fig. 12). Mais il peut arriver que cette ligne soit très pâle, presque absente, ou alors présente chez d'autres espèces, ayant cependant un aspect fort différent.

Le Bolet Satan, *Rubroboletus satanas* (= *Boletus s.*) (fig. 13), très charnu, de grande taille est caractérisé par son chapeau blanc à grisâtre pâle sous lequel on découvre des pores rouge-orange. Sa chair toxique, blanchâtre ou jaune pâle vire au bleu d'autant plus rapidement que le temps est humide. Son pied jaune-rouge, taché de brun à la base, est recouvert d'un fin réseau rouge et sa coupe transversale apparaît souvent un peu comprimée, plutôt largement elliptique que bien ronde. Il est lié aux feuillus, surtout en plaine ou à basse altitude.

Le Bolet à pied rouge, *Neoboletus erythropus* (= *Boletus e.*, = *Neoboletus luridiformis*), se reconnaît à son chapeau brun foncé, velouté surtout chez les jeunes individus, à ses pores rouges et surtout à son pied, dépourvu de réseau, mais densément ponctué de rouge (figs. 14 et 15). À la coupe, au contact de l'air, il vire parfois tellement rapidement à un

Fig. 6 *Boletus aereus*
Abb. 6 Bronze-Röhrling

Fig. 7 *Boletus pinophilus*
Abb. 7 Kiefern-Steinpilz

Fig. 8 *Butyriboletus appendiculatus*
Abb. 8 Anhängsel-Röhrling



bleu très intense, que l'on n'a que très peu de temps pour admirer le beau jaune vif de sa chair. Il est lié à des conifères et des feuillus.

Le genre *Tylopilus*

Une erreur à ne pas commettre et qui pourrait gâcher un bon plat est de confondre le Bolet à goût de fiel, *Tylopilus felleus* (fig. 16) avec un bolet de la section *Edules* (voir l'Histoire vraie ci-après). Au début, en plus de sa saveur très amère, pour autant qu'on ait eu l'idée de la goûter, une seule différence est rapidement visible: la couleur brun-noir ou noirâtre, jusqu'au sommet du pied, des arêtes du réseau. Par la suite, les spores rougeâtres vont mûrir et faire passer la couleur des tubes et de leurs pores du blanc au rose pâle et permettre de repérer le perfide et infâme importun.

Le genre *Xerocomus*

On peut trouver beaucoup d'espèces de *Xerocomus*, qui sont souvent difficiles à déterminer. Nous nous contenterons d'espèces faciles ou très fréquentes.

Imleria badia (= *Xerocomus badius*), le Bolet bai (fig. 17) est très commun dans les forêts de conifères ou mixtes, riches en humus. Son chapeau d'un beau brun, lisse à la fin, est d'abord très finement velouté. Le pied est plutôt cylindrique, parfois un peu ventru, non réticulé*, couvert de fibrilles brunes sur fond jaunâtre. Les pores, d'abord crème puis verdâtres permettent de reconnaître l'espèce, car en les blessant légèrement avec le doigt, il se forme rapidement une tache bleu-vert (fig. 18).

Le Bolet à chair jaune, *Xerocomellus chrysenteron* (= *Xerocomus ch.*) (fig. 19) est aussi très commun et peut pousser en groupes parfois nombreux. Sa cuticule est d'un brun assez foncé, avec une très mince couche rouge en contact avec la chair molle, jaune pâle du chapeau. Elle a tendance à se fendiller ou à se craqueler en tous sens en vieillissant, tout en laissant apparaître la chair sous-jacente. Son pied presque cylindrique, jaune se teinte ensuite de rouge à partir de la base, surtout à l'intérieur. Lorsqu'on détache les tubes, chez les individus âgés, on découvre souvent les traces foncées laissées par le passage des larves qui l'habitent et y circulent. Autre envahisseur fréquent sur de vieux carpophores de cette espèce, un champignon ascomycète, *Hypomyces chrysospermus*, de couleur blanchâtre à jaune vif, d'aspect ouaté, qui peut, mais plus rarement, aussi infecter d'autres Bolétacées.

Très voisin, souvent confondu et très difficile à différencier macroscopiquement, *Xerocomellus pruinosus* (= *Xerocomus p.*), le Bolet pruineux, est un sosie du précédent, dont la chair est un peu plus ferme, dont la cuticule ne se craquèle pas et dont l'intérieur du pied ne se colore pas en rouge.

Le Bolet velouté *Xerocomus subtomentosus*, un peu plus élancé est caractérisé par ses tubes jaune vif et par son pied souvent un peu courbé, jaune à surface irrégulière, orné de reliefs longitudinaux qui peuvent lui donner un aspect côtelé.

Mais d'autres espèces en sont très proches, comme par exemple le Bolet laineux, *Xerocomus lanatus*, qu'on

reconnaît entre autres détails minimes, au relief de la surface du stipe, dont les côtes se rejoignent pour former un très grossier réseau (fig. 20).

Sur des fructifications de Sclérodermes*, dont *Scleroderma citrinum* peut croître en parasite *Pseudoboletus parasiticus* (= *Xerocomus p.*) (fig. 21) facile à reconnaître par son habitat.

Plusieurs autres *Xerocomus*, moins fréquents, sont parfois très ressemblants et généralement liés à des arbres particuliers, d'où une certaine difficulté à les déterminer.

Le genre *Suillus*

Les *Suillus* sont des bolets à cuticule souvent très visqueuse, dont chacun n'est généralement lié qu'à une seule espèce ou qu'à un groupe très précis d'arbres.

Suillus sans anneau ou zone annulaire

Le Bolet granuleux, *Suillus granulatus* (fig. 22) peut croître en très grande quantité, parfois à plus de 20 ou 30 mètres d'un pin à deux aiguilles, comme le pin sylvestre (*Pinus sylvestris*) dont il est mycorhizien, ce qui donne une indication sur l'extension que peuvent prendre les racines de ces arbres majestueux. Leur cuticule unie, brun-orange est très visqueuse et entièrement séparable. Par chance, cette dernière particularité améliore la consistance des préparations culinaires, qui seraient gluantes et peu appétissantes si l'on n'éloignait pas la cuticule. En l'ôtant, on découvre une chair jaune pâle comme dans tout le reste du carpophore. Dans leur jeunesse, les tubes pleurent des larmes laiteuses. Le nom

Fig. 9 *Caloboletus radicans*
Abb. 9 Wurzelnder Bitterröhrling

Fig. 10 *Caloboletus calopus*
Abb. 10 Schänfuss-Röhrling



de l'espèce est dû à ce que le haut du pied est parsemé de petites granulations d'abord blanches, qui vont devenir brun foncé et donc plus visibles par la suite.

Suillus collinitus, le Bolet à base rose (fig. 23), pousse dans les mêmes endroits, mais sa cuticule est brune, finement vergetée, sa chair jaune est plus ferme, et la base de son pied est colorée en rose par son mycélium.

Suillus bovinus, le Bolet des bouviers (fig. 24) se reconnaît à sa chair élastique et à ses gros pores anguleux, d'un jauneverdâtre à brunâtre, difficilement séparables de la chair du chapeau. Il est mycorhizien de diverses espèces de pins à deux aiguilles et pousse dans des lieux humides.

Le Bolet moucheté, *Suillus variegatus* (fig. 25), à cuticule presque sèche, non séparable, veloutée et grossièrement ponctuée de petites écailles brunes, sur fond jaunâtre peut également se rencontrer sous les pins à deux aiguilles.

Suillus à anneau ou à zone annulaire

Suillus grevillei (= *S. elegans*), le Bolet élégant (fig. 26) strictement lié aux mélèzes (*Larix*) est très commun dans les régions pré-alpines, mais aussi partout où ces conifères à aiguilles caduques se sont répandus. De couleur jaune vif, il est bien visible de loin et son voile laineux, qui relie tout d'abord le pied à la marge du chapeau, s'en détache ensuite pour former un anneau englué de mucus.

Suillus viscidus, le Bolet gris des mélèzes (fig. 27) vient dans les mêmes stations, est semblable au précédent, mais

sa couleur de fond est le grisâtre-brun dans tout le carpophore.

Suillus tridentinus, le Bolet du Trentin, moins commun, mais de couleur de fond orange-rouge, avec une cuticule ornée de petites écailles visibles mais noyées dans le mucus est comme les précédents lié aux mélèzes. Au-dessus de l'anneau, on peut observer un réseau à mailles plus foncées (fig. 28).

La nonnette voilée ou Bolet beurré, *Suillus luteus* (fig. 29) croît, parfois en nombre, sous les pins sylvestres ou autres pins à deux aiguilles. Son voile secondaire blanchâtre enferme d'abord complètement tout l'espace réservé à l'hyménium, avant de se déchirer pour former un anneau membraneux blanc ou légèrement lavé de violet, couvert sur sa face supérieure de granulations foncées.

D'autres espèces sont mycorhiziennes de pins à cinq aiguilles comme l'arolle (*Pinus cembra*). C'est le cas du rare *Suillus placidus*, le Bolet ivoire ou Bolet placide (fig. 30), à cuticule blanche ou beige pâle.

Le genre *Chalciporus*

Chalciporus piperatus, le Bolet poivré (fig. 31) est brun, terne et croît aussi bien en contact avec des conifères qu'avec des feuillus, le plus souvent dans l'herbe. D'assez petite taille, à chapeau brun-roux et à pied brun à base typiquement jaune vif, sa chair a une saveur poivrée.

Promenez-vous dans une prairie maigre plantée de quelques pins sylvestres et cherchez patiemment, dans l'herbe un petit champignon jaune, à

cuticule sèche et mate. Si vous avez la chance d'en trouver un tout fraîchement éclos, vous serez émerveillé, en le retournant, de découvrir un hyménium d'un rose-carmin vif : votre récompense est d'avoir trouvé le rare et superbe petit *Chalciporus amarellus*, le Bolet amer (fig. 32).

Histoire vraie

Pour occuper ses journées, une jeune retraitée projette d'aller aux champignons, dans le but de s'initier à cette nouvelle occupation. À sa première sortie, elle rapporte un petit panier qu'elle montre à son voisin connu pour passer beaucoup de temps dans la nature. Après avoir jeté un coup d'œil il propose de tout jeter au compost, et de ne garder que le cèpe. Un peu déçue et incrédule, elle décide tout de même de montrer sa cueillette au contrôleur.

«C'est la première fois que je vais aux champignons et j'aimerais savoir ce je peux manger. Tout ce que je sais, c'est que celui-ci est très bon, c'est un cèpe!» Ayant contrôlé le panier, qui contenait quelques russules comestibles, des agarics des forêts et quelques vesces de loup, je donne mon verdict : «À l'exception de celui que vous appelez cèpe et qui en fait est un bolet à goût de fiel, tous ces champignons sont comestibles, mais pas tous très bons, cela dépendra de votre sauce.»

«Pourtant mon voisin m'a dit que le bolet était le seul comestible!»

Moralité : tout le monde n'est pas de bon conseil!

Fig. 11 Réseau de *Caloboletus calopus*
Abb. 11 Netz des Schönfuss-Röhrlings

Fig. 12 Ligne de Bataille de *Suillus luridus*
Abb. 12 Bataille-Linie des Netzstielligen Hexenröhrlings

Fig. 13 *Rubroboletus satanas*
Abb. 13 Satansröhrling



Lexique

Bataille Frédéric (1850-1946) écrivain, poète et mycologue français.

Binôme groupement des deux mots, le genre et l'espèce, désignant un être vivant par son appellation scientifique.

Immuable qui ne change pas au cours du temps.

Réticule tissu composé de fils lâches formant un rets (réseau, filet).

Thermophile qui préfère vivre dans des lieux chauds, exposés au soleil.

Vittadini Carlo (1800-1865) médecin et mycologue italien spécialiste des truffes et des lycoperdacées.

Bibliographie | Literatur

BREITENBACH J. & F. KRÄNZLIN 2000. Champignons de Suisse. 3. Ed. Mycologia, Lucerne.

EYSSARTIER G. 2018. Champignons. Tout ce qu'il faut savoir en mycologie. Ed. Belin, 1–303.

LAESSOE T. & J.H. PETERSEN 2020. Les champignons d'Europe tempérée. 1. Biotope Editions.

SITE CONSULTÉ

MYCODB www.mycodb.fr

Fig. 14 *Neoboletus erythropus*
Abb. 14 Flockenstieler Hexenröhrling



Fig. 15 Ornementation du pied de *Neoboletus erythropus*
Abb. 15 Ornamentierung des Flockenstieler Hexenröhrlings



Fig. 16 *Tylopilus felleus*
Abb. 16 Gallenröhrling



Fig. 17 *Imleria badia*
Abb. 17 Maronenröhrling

